

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
http://ageconsearch.umn.edu
aesearch@umn.edu

Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.

COMPTES RENDUS

LECTURES

Gilles Allaire et Robert Boyer, eds., La grande transformation de l'agriculture.

Versailles, INRA Editions, Paris, Economica, 1995, 442 p.

Conventionnalistes et Régulationnistes aux champs. En septembre 1992, le département Economie et sociologie rurales de l'INRA organisa à Soustons une école d'été associant, sous la responsabilité des éditeurs de l'ouvrage, des chercheurs inspirant ou s'inspirant des approches conventionnalistes ou régulationnistes. C'est donc à une rencontre entre ces deux courants de pensée que nous convie en premier lieu cet ouvrage. Le terrain n'est pas neutre, l'agriculture et les industries agro-alimentaires présentent des spécificités favorables : importance dans la construction des marchés des dimensions socio-culturelles et du tissu institutionnel, spécificité sectorielle forte facilitant une certaine clôture de l'analyse.

Disons-le d'emblée, cette mise en regard des deux perspectives sur un terrain sectoriel richement travaillé est heureuse. Cela n'allait pas de soi. Certains développements « microéconomiques » de la théorie des conventions peuvent apparaître aux antipodes de certaines mises en perspective régulationnistes prenant l'histoire et son monde à bras-le-corps. Le fil sectoriel ici joue bien. De fait c'est l'analyse de l'économie agricole, de ses filières, qui s'en trouve en premier lieu enrichie. Le sujet n'est certes pas épuisé, mais le lecteur non plus et les questions abondent. Stimulant donc, mais pourquoi?

D'abord l'ouvrage est bien charpenté, en trois parties, chacune précédée d'une introduction tonique, où les perspectives théoriques aiguillonnent un lot de questions sur les recherches « de terrain » présentées. Ces travaux sont sérieux, alternant esprit de finesse et de géométrie; ils informent et structurent sans impératif simplificateur.

La première partie s'intéresse plus particulièrement à la construction du « marché ». Peut-être ce qu'il y a de meilleur et de pire dans l'ensemble des organisations humaines, pour paraphraser Esope. L'introduction de Laurent Thevenot est particulièrement éclairante sur cette pluralité. Les dispositifs de coordination efficaces dans le monde agricole passent plus que partout ailleurs par une différenciation des ordres de grandeur: modèles domestiques, industriels, artisanaux croisent leurs logiques dans ce qui s'établit comme des formes spécifiques de marchés parfaitement identifiables dans leurs particularismes. L'appellation fromagère est devenue un cas d'école, une belle histoire pleine d'authenticités. Que l'on change de marchés (fromage ou pas fromage),

on note un léger écart de perspective, laissant voir le pluriel, l'instabilité dévastatrice de la « libre concurrence » qui rôde autour d'un marché comme celui de la volaille. Autre angle, autre espace, la coordination à l'échelle européenne où l'on voit disparaître les niches qu'autorisaient des communautés de goûts. Où l'on se dit que les gastronomies nationales sont elles-mêmes des construits historiques, que l'Europe est traversée d'évolutions contradictoires et qu'il faut se garder d'anticiper des banalisations, des normalisations, moins portées par les peuples qu'esquissées par leurs représentants, encore peu habiles à maîtriser à ces échelles nouvelles la force « brute » des marchés. Tout aussi bienvenu dans ce concert, la mise en relation faite entre conventions de qualité des produits, des légumes de serre, et conventions modelant les systèmes d'emploi. C'est une bonne transition, on est presque dans la deuxième partie de l'ouvrage. Le jeu des marchés, le travail de ces coordinations de «base», a posé comme les éléments d'un drame, une atmosphère où la pluralité des microrégulations en cause invite à rechercher moins la main invisible que les fils ou les colloïdes qui donnent à ces espaces de production et d'échange une texture.

Telle est bien la direction prise par la deuxième partie de l'ouvrage avec l'introduction de la firme et des mondes réels de production. Certes la marche est haute et l'enchaînement ne se fera pas sans heurt. Là encore l'introduction, ici de Robert Salais, est éclairante, même dans la perplexité dont elle témoigne. Bah! le monde réel est rétif, il se glisse mal dans les catégories, nomenclatures et lois apprêtées pour sa saisie. Pourtant des investigations empiriques considérables sont menées à bien. D'abord une recherche sur l'évolution en longue période des structures des industries alimentaires, sans qu'apparaissent les mouvements de concentration attendus. Aucun échec bien sûr, mais le maintien d'une complexité dans le même temps où l'analyse historique souligne la pertinence des notions de firmes et de secteurs. On retrouve cette même complexité dans une autre contribution à l'ouvrage détaillant les relations financières des entreprises s'interrogeant pour finir sur la cohérence interne de la branche, sa nature. Semblable écho dans une tentative pour mesurer l'efficacité de la spécialisation ... qui fait ressortir l'importance de la compétitivité hors prix dans les échanges de produits agricoles et alimentaires. Une façon de faire réapparaître la pluralité dont la première partie semblait pleine. Une analyse plus directement sectorielle des structures industrielles contourne en partie la question, plus exactement elle la reporte utilement; mais ces modèles, qui s'inscrivent eux-mêmes dans une tradition, restent orphelins des agents qui les portent. Là encore, nous aurions une certaine forme de transition avec les approches qui vont chercher à un niveau mésoéconomique, sectoriel, les lignes de cohérence que l'on ne saisit que partiellement au niveau de l'entreprise. Avant d'en venir à cette troisième partie, arrêtons-nous aux mérites des investigations empiriques qui précèdent. C'est un peu un plaisir d'historien. Avec la présence, non pas de l'histoire, mais d'un matériau irréductible aux synthèses trop rapides d'où germent en permanence des interrogations.

La troisième partie entreprend fort logiquement de replonger ce tout, irrégulier et questionnant, dans son contexte. L'introducteur, Robert Boyer, est un expert, qui légitimera les interrogations transversales sur les tensions d'une régulation sectorielle, tout en bouclant sur les prémisses de l'analyse en renvoyant à l'histoire des multiples changements institutionnels. Pensée plus dialectique que circulaire qui autorise la diversité des spéculations quant aux formes de régulations possibles sans tomber dans l'anecdotique ou l'incongru.

Cela étant, cette troisième partie a aussi sa spécificité: elle introduit d'abord mezzo voce, puis de façon de plus en plus affirmée, l'idée de crise. Cette dernière est de fait consubstantielle de la notion de régulation sectorielle sur laquelle s'ouvre cette partie. L'articulation entre régulation sectorielle et régulation générale est un chantier ouvert de l'analyse régulationniste. Essentiel pour une caractérisation de l'émergence des nouveaux régimes que de savoir suivre les articulations sectorielles de transformations plus marquées ici que là. Les recompositions de l'après-fordisme trouveront de nouvelles racines en particulier en redéfinissant les champs sectoriels. D'où l'intérêt du crescendo, situant ces recompositions d'abord au niveau d'une filière, avec l'exemple du vignoble languedocien, ensuite au niveau plus contextuel du foncier, enfin au niveau des bases nouvelles sur lesquelles doit s'organiser le travail agricole. L'idée d'une crise majeure du monde agricole sur laquelle termine Gilles Allaire constitue dans cette perspective une espèce d'accélération. Projection d'une crise plus générale recomposant le monde agricole ou crise plus spécifique affectant plus largement le monde agricole issu des quatre dernières décennies? Le titre qui renvoie implicitement à l'ouvrage de Polanyi force en quelque sorte ce dernier parti, majeur. Voire. L'intérêt de la méthode, retenue par l'ouvrage, est bien de nous renvoyer pour charge de la preuve aux analyses des coordinations locales (partie I) ou des évolutions structurelles (partie II). Tout ceci pour forcer le trait, typer les situations de crise mais aussi l'émergence du nouveau dont se nourriront les recompositions suggérées. Cette pédagogie de la crise pourrait orienter notre (re)lecture. L'occasion est propice, qui met les ordres de grandeur des conventionnalistes à l'épreuve tout en forçant les régulationnistes à s'expliquer sur la notion de régulation sectorielle. L'occasion n'est pas perdue et ce livre est vivant.

Pascal PETIT
CEPREMAP, Paris